

**Maria Messina, *Il giardino dei Grigoli*, introduzione e cura di Giusi La Grotteria**

**Mariella Colin**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/1088>

DOI : [10.4000/transalpina.1088](https://doi.org/10.4000/transalpina.1088)

ISSN : 2534-5184

**Éditeur**

Presses universitaires de Caen

**Édition imprimée**

Date de publication : 14 octobre 2021

Pagination : 204-206

ISBN : 978-2-38185-150-1

ISSN : 1278-334X

**Référence électronique**

Mariella Colin, « Maria Messina, *Il giardino dei Grigoli*, introduzione e cura di Giusi La Grotteria », *Transalpina* [En ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 14 octobre 2021, consulté le 24 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/1088> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.1088>

---

l'entrelacs de l'Histoire et de la vie de l'auteur. Sont reproduites enfin des cartes géopolitiques qui montrent bien le destin de cette région frontalière passée, au début du XX<sup>e</sup> siècle, de l'empire austro-hongrois à l'Italie fasciste et qui, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, se trouvera revendiquée par la Yougoslavie et l'Italie.

Maria Pia DE PAULIS

**Maria Messina, *Il giardino dei Grigoli*, introduzione e cura di Giusi La Grotteria, Rome, Edizioni Croce, 2021, XLIV + 118 p.**

Depuis 2017, les éditions Croce, en lien avec un programme piloté par Salvatore Asso, rééditent l'œuvre intégrale de Maria Messina. Cette entreprise d'envergure, qui permettra de porter à terme l'action lancée dans les années 1980 par Leonardo Sciascia chez l'éditeur sicilien Sellerio, nous vaut le plaisir de redécouvrir des textes injustement tombés dans l'oubli, comme *Il giardino dei Grigoli* (qui d'après Giusi La Grotteria « *costituisce la miglior prova di Maria Messina nella sua letteratura per ragazzi* »). Publié en volume en 1922, il avait paru en feuilleton dans le *Corriere dei Piccoli* du 25 mai au 27 juillet 1919 : des dates à mettre en rapport avec l'atmosphère de souffrance et de deuil qui prévalait alors en Italie, qui a fortement marqué ce roman de l'immédiat après-guerre. Il met en scène les aventures de deux petits orphelins siciliens, Ninetta et Pepé, qui après la mort de leur grand-père vont être obligés de quitter les lieux heureux de leur enfance pour suivre un oncle qui est devenu leur tuteur légal. Pour échapper aux maltraitances que ce bourreau d'enfants leur inflige, ils partiront à l'aventure, et dans leurs pérégrinations finiront par échouer dans une « zone de guerre » : non pas le front, mais un hôpital militaire romain, où ils seront accueillis par une vieille connaissance. C'est là qu'aura lieu leur rencontre avec la guerre réelle, autrefois vécue comme un jeu enthousiasmant dans le jardin des Grigoli, car Ninetta et Pepé, employés à servir et reconforter les blessés et les mutilés revenus du front, seront confrontés aux tristes réalités provoquées par le conflit.

La riche introduction de Giusi La Grotteria analyse finement l'écriture de Maria Messina dans cet ouvrage pour l'enfance : une construction du récit simple, qui privilégie les paragraphes brefs et fait une large place aux dialogues, un lexique concret, mais riche de similitudes typiques de l'imaginaire enfantin, de diminutifs et de mots déformés, une expression qui a constamment recours aux formules de la langue orale ; ces procédés « *mostrano il tentativo della scrittrice di riconoscere la capacità e la sensibilità con cui i ragazzi si relazionano con il mondo* » (p. XXXV). La structure

narrative reprend les *topoi* classiques de la littérature enfantine, comme le jardin – dont le jardin des Grigoli est « *il luogo-simbolo dell'innocenza e insieme di spazio dell'immaginazione e del possibile* » (p. XIX) –, la figure de l'orphelin errant (*Sans Famille*) ou persécuté (*Oliver Twist*), et l'enchaînement des séquences typique des contes traditionnels : l'abandon de la maison familiale, les rencontres avec des opposants et des adjutants, et surtout le voyage initiatique qui, comme dans les romans de formation, marquera la fin de l'enfance et donnera accès à une nouvelle maturité. Même si Maria Messina se conforme à quelques poncifs nationalistes célébrant la volonté de combattre, l'esprit de sacrifice et l'héroïsme des soldats italiens, elle n'associe pas la Grande Guerre à la victoire, pourtant toute récente, par laquelle le conflit s'est terminé pour l'Italie, mais à la représentation d'une jeunesse blessée dans le corps et dans l'âme. C'est le triste constat auquel aboutira Ninetta, quand elle se souviendra de l'enthousiasme avec lequel les enfants « jouaient à la guerre » dans le jardin : « *No, la guerra non è un gioco, ma un tremendo fatto; il suo fragore si smorza nelle chiare sale dell'ospedale dove tanti uomini soffrono, dove tanti giovani si svegliano dissanguati, con le gambe spezzate, con le braccia spezzate* » (p. 112).

Tout comme ses textes destinés au public adulte, *Il giardino dei Grigoli* se rattache à plus d'un titre au courant vériste auquel appartenait Maria Messina : non seulement les personnages, les lieux et les situations sont représentés avec un réalisme constant, mais l'intrigue se conforme également à son projet de proposer « *il racconto di un'infanzia credibile, non edulcorata* » (p. X), celle de deux enfants siciliens qu'un revers de fortune relègue dans une condition socialement inférieure, à laquelle aucune baguette magique ne peut les soustraire. Aussi le dénouement ne se conformera pas au *happy end* des contes de fées, car le frère et la sœur, une fois sortis de l'hôpital militaire, seront séparés pour être confiés aux institutions qui prenaient alors en charge les orphelins : Pepé à un pensionnat de garçons où il pourra poursuivre des études, et Ninetta à une institution religieuse accueillant les orphelines. C'est elle qui subira la condition la plus dure ; alors qu'à l'hôpital militaire, habillée en garçon, elle avait joui d'une grande autonomie, dans ce couvent régi par des bonnes sœurs austères elle est vue comme une pestiférée, et devra apprendre à prier, à coudre et à tricoter avant de pouvoir sortir de la chambre monacale où elle est enfermée avec une vieille religieuse, et de s'unir aux autres fillettes. On accordera enfin comme une faveur particulière le droit de revoir son frère – « *Se sarai buona rivedrai tuo fratello ogni primo giovedì del mese* » (p. 118) – à Ninetta, qui s'en contentera. Cette condition de recluse, sans doute conforme aux pratiques éducatives de l'époque, interroge, tout comme la tristesse de ce dénouement, imposant une complète résignation au personnage féminin,

qui renonce à son rêve de devenir institutrice. On atteint là les frontières du genre littéraire : cela correspond certes aux normes du vérisme, mais paraît en contradiction avec la littérature pour l'enfance, qui demande que la fin d'une histoire, en absence de *happy end*, laisse entrevoir au moins une réelle perspective de liberté et d'autonomie pour les protagonistes, auxquels les jeunes lecteurs s'identifient.

Mariella COLIN